

SÉRIE « CROIX-ROUGE » ÉGLISE JEANNE D'ARC - ROUEN



Dessinés et gravés en taille-douce
par Albert DECARIS

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille
et carnets de 8 timbres
(4 de chaque sujet)



Valeur: 1,10 F + 0,30 F

Couleurs: brun, vert, rouge

Valeur: 1,30 F + 0,30 F

Couleurs: brun, vert, rouge

VENTE

anticipée, le 1^{er} décembre 1979 à ROUEN (Seine-Maritime);

générale, le 3 décembre 1979.

Cette émission tire son illustration de deux vitraux d'une ancienne église de Rouen; on les retrouve intégrés au moderne édifice dédié à sainte Jeanne d'Arc, qu'un timbre récent a présenté sur la place rénovée du Vieux Marché.

Entre cette place et la Seine, avait été construite, à la fin du Moyen Age, l'église Saint-Vincent, qui devait être détruite par des bombardements au printemps de 1944.

Ses vitraux, avec ses autres trésors, avaient été heureusement mis à l'abri en 1939 par les soins des Monuments Historiques. Restaurés dans un atelier parisien, ils retrouvent la lumière, grâce à l'habileté de l'architecte du Mémorial qui leur a ménagé cette intégration originale.

Il s'agit de treize grandes verrières, qui sont d'un intérêt majeur pour l'histoire du vitrail français. Commandées pour décorer «un chœur encore gothique», elles furent réalisées, entre 1521 et 1531, dans le style Renaissance.

Elles le furent par Engrand le Prince, le célèbre maître verrier de Beauvais, et par les ateliers rouennais d'Arnoult de Nimègue, qui, après le départ de ce dernier, assuraient la continuité de ses procédés et de sa facture.

Ces artistes, disent les spécialistes, «utilisèrent avec virtuosité les possibilités esthétiques offertes par les progrès de la technique, verres doublés, jaune d'argent, dessin au trait sur un lavis de grisaille putoisée».

Leurs compositions savantes ordonnèrent à Saint-Vincent un programme iconographique, centré autour de l'autel, sur un déambulatoire déroulant l'histoire du Christ.

De part et d'autre, on voyait le Triomphe de la Vierge, ou vitrail des Chars en raison des cortèges de son décor et les Oeuvres de miséricorde, vies de plusieurs saints.

C'est justement de la vie de saint Jean-Baptiste que provient cette femme, dont la coiffe élégante et le riche collier encadrent le fin profil; si elle n'est pas autrement identifiée, on reconnaît mieux l'homme du second timbre.

Le contexte de la vie de saint Pierre explique, en bas à droite de cet autre vitrail, l'attitude de Simon le Magicien qui, d'après les Actes des Apôtres, se convertit au christianisme: on voit son expression au moment où, confondu par saint Pierre, il déchire ses livres de sorcellerie.

Les Rouennais attachés à leur passé, les amateurs d'histoire du Vitrail, et ceux qui partagent l'idéal de la Croix-Rouge, seront sensibles au symbolisme d'un geste, qui associe ces précieux souvenirs d'une église détruite par la guerre, à l'hommage monumental rendu à Jeanne d'Arc par la fidélité, par la ferveur, et par l'art de notre temps.

